

Paris, 42 février 1911

4868



Mon adame et chère amie,

J'ai reçu un mot de  
M. Monod, à qui j'avais envoyé mes petits  
livres. Il me remercie de l'avoir aidé à rectifier  
lui-même ses assertions. Au fond, et avec raison  
moralement, Duchêne a fait son chemin par  
des concours laïques, et l'Institut catholique ne  
l'auroit même eût. Mais pour les faits et  
les dates il y avait erreur.

Notre vénérable administrateur était  
bien fatigué dimanche dernier. Cela fait peine.  
Son fils va mieux, mais lui de l'en-  
visiblement.

Vous aurez vu le petit accident  
de Aboul-Taks. Je suis allé hier chez lui,  
Punation du bas, rien d'inquiétant. Les  
automobiles n'en font pas d'autres, j'avais été  
pris d'inquiétude en ne voyant pas arriver  
Aboul pour son cours; nous causons tous les  
soirs un bon petit quart d'heure, très

agréablement, quand Lotte n'est pas là. —  
L'apprendre m'a dit l'accident. Je n'ai allé  
me au Journal. On m'a rassuré.

Maintenant je me demande  
pourquoi le ministère tarde à décider  
sur la chaire d'étric centrale que nous  
avons voulu instaurer pour Pellissier. Vous  
savez qu'une campagne absolument adieu  
en monde depuis plusieurs mois contre  
Pellissier et contre Chaurannes. Le bon  
Marquet de Vasselot m'en parlait ces jours-ci  
avec indignation. Il serait très fâché que  
le ministère tardât y attacher de l'importance  
et qu'il nous fit l'affront de ne pas ratifier  
notre proposition, dit-il. Ce n'est pas à Brnard,  
s'il veut vous voir ces jours-ci. Je m'inquiète  
peut-être à tort, mais je serais bien surpris  
que l'on n'entrequât point au ministère  
contre Pellissier et contre nous. C'est grand  
honneur pour ce jeune homme d'être déjà  
des jaloux si fâchés. Il n'est pas intrigant  
du tout, a confiance dans la bonté de  
sa cause, et s'inquiète moins que moi de

vos affaires. Grâce à lui, je sais ce que  
c'est que d'être candidat. Je ne m'étais  
pas inquiété pour mon compte, ~~long~~ deux  
ans, parce que je craignais ce moment autant  
le succès que je le souhaitais. Aujourd'hui,  
c'est différent. Je me dis, à part moi, que  
je souhaite le succès de Pellot aussi  
vivement que Foucaux souhaite l'avancement  
de Georges, — et à meilleur droit, jugez tout  
là de mes sentiments. Et quand vous  
connaîtrez Pellot, vous m'approuverez tout  
à fait.

Affectueux respects,

A. Poisy

P.S. Je songe maintenant à trouver  
quelqu'un que l'on puisse honnêtement  
présenter dans quelques années, pour relever  
la chaire d'hébreu.

